

Ces poires sauvages de Bonport qui n'intéressent pas grand monde...

D'habitude on partait à la rencontre des butzines (pommes sauvages) que l'on trouve à l'occasion sur un très vieux pommier au-delà de l'entonnoir de Bonport. On peut aussi en découvrir plus en avant, au bord du chemin, ou sur le celui-ci lui-même. Ces dernières à récolter alors que l'année fut bonne et qu'elles sont tombées d'un arbre situé parmi les rochers sans qu'on ne le connaisse.

Cette année pourtant ce pauvre vieillard de pommier n'a rien donné, pas une seule pomme, ni encore sur l'arbre, ni sur le chemin, ni non plus dans l'entonnoir où les fruits auraient pu rouler.

Par contre le poirier sauvage, situé quelque peu avant l'Entonnoir Neuf, est littéralement couvert de fruits. Jamais vu ça. Et tu peux cueillir aujourd'hui plein un sac, demain, suite à un petit coup de vent, il y en aura encore, et après-demain encore, et ainsi jusqu'à ce qu'une dernière pomme ait quitté l'arbre.

Cueillons donc ces fruits durs et acides mais qui néanmoins pourraient donner une bonne gelée. Vous vous en rendez compte, une gelée des modestes poires de Bonport, dans des pots de taille moyenne, avec une étiquette dessus où l'on verrait justement l'arbre capable de produire autant de fruits.

Cueillette, préparation, mise en pots par deux fois. La première production manquait un peu de personnalité, elle n'offrait pas tout à fait ce goût sauvage qu'accordent surtout les butzines, la seconde, sans guère plus d'intensité, nécessita une deuxième cuisson. On fait comme l'on peut et non comme l'on veut !

Suivons l'aventure par une série de photos qui ne remueront certes pas les foules mais néanmoins donneront à comprendre que la région précitée jouit d'un fameux microclimat, celui-ci vous ravivant d'anciens souvenirs à chaque fois que vous passez par ici. On vous en offre quelques-uns.

Voici, nous sommes une petite équipe qui vient souvent rôder par Bonport que l'on désigne aussi par le nom de Grand Creux. L'épreuve est de descendre l'échelle fichée contre le mur faisant office de barrage entre l'entonnoir lui-même et le lac Brenet. Puis de se faufiler entre les rochers afin de gagner le fond. Où l'on trouvera des pierres fort conséquentes résultants des anciennes constructions, comme aussi des pierres plates avec des motifs en forme de fougères dessus, ces pierres s'étant détachées de l'immense paroi qui nous

surplombe. On est là dans l'endroit le plus bas de la Vallée. Mais qui s'en soucie ? Même pas nous !

On remonte, on a bourré nos poches de butzines que l'on a trouvées un peu plus loin. On est revenu sur nos pas pour gravir la pente que l'on trouve à la base des rochers et bientôt nous pourrions nous enfile dans la Grotte de Bonport. C'est relativement aisé et cette action ne constitue en rien un exploit. On se glisse simplement dans un étroit passage et l'on arrive presque aussitôt dans une vaste chambre au fond de laquelle se découvre de gros pans de rochers tombés autrefois de la voûte. Il y a là quelque chose d'inquiétant. En direction du lac s'ouvre une vaste fenêtre. On monte sur son bord et l'on domine le lac où l'on voit souvent quelques pêcheurs du village venus taquiner le poisson dans les environs. Au loin est notre village, au bout du petit lac, là où nous nous en retournerons tantôt.

Mais pour l'heure c'est tout autre chose. On a monté du bois en même temps que nos pommes. Au pied de la paroi l'on a fait du feu. Nul souci pour la fumée, elle s'échappera aisément par la grande fenêtre. Et sitôt que celui-ci a pris, ayant aussi ramené des baguettes de noisetiers que l'on a taillées en pointe, on pique nos butzines que l'on met à griller sur les flammes. La peau se plisse, devient toute noire, que l'on enlève une fois le fruit refroidi, pour goûter à son goût resté âcre et sauvage.

C'est là notre plaisir. Celui des bois, lacs et campagnes. Le fait que l'on cuise soi-même quelque chose et qui n'a coûté que le fait d'être cueilli. Ces petites pommes que personne ne voudrait, que nous, qui trouvons au final qu'elles ne sont pas si mauvaises que cela. Certes, bien sûr, nous n'en mangerons qu'à peine quelques-unes, les restantes qui gonflent encore nos poches jetées par la vaste fenêtre éclairant la grotte et nos modestes activités.

Ainsi se passe notre après-midi de liberté. Nous apprenons à aimer ce coin de terre que nous ne délaisserons jamais. Nous savons que nous y retournerons encore bien des fois tout au long de notre enfance, surtout à l'automne, quand il fait calme et doux, et que l'air limpide donne à cet endroit écarté un charme tout particulier.

D'autres après nous en auront fait de même. D'autres d'aujourd'hui peut-être auront-ils renoué, certes avec une visite de la grotte, mais non sans doute avec le fait de manger des pommes sauvages dont ils ne sauront en conséquence jamais le goût.

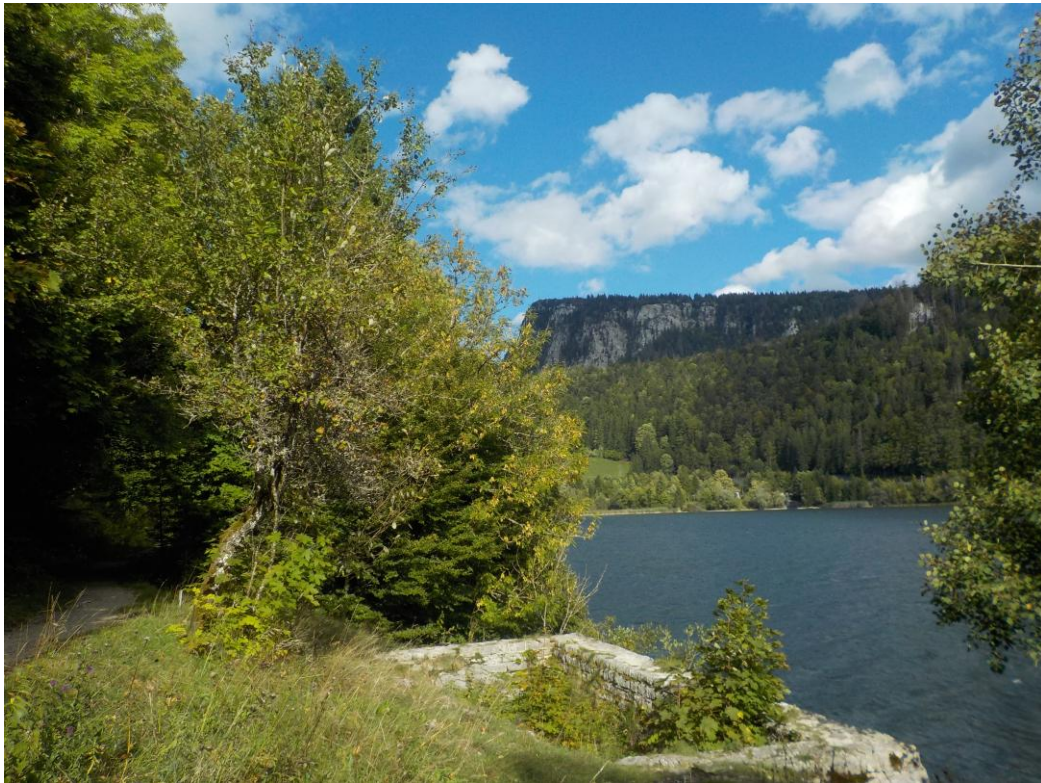
Quelle perte pour leur culture enfantine, pour leurs souvenirs, pour le charme de ce qu'il y a de meilleur vécu en des enfances en somme pas si mauvaises que cela. Tout le contraire, même !



Promenons-nous sur le joli chemin de Bonport et arrêtons-nous devant ce poirier sauvage surchargé de fruits. C'est bien la première fois qu'il l'est autant.



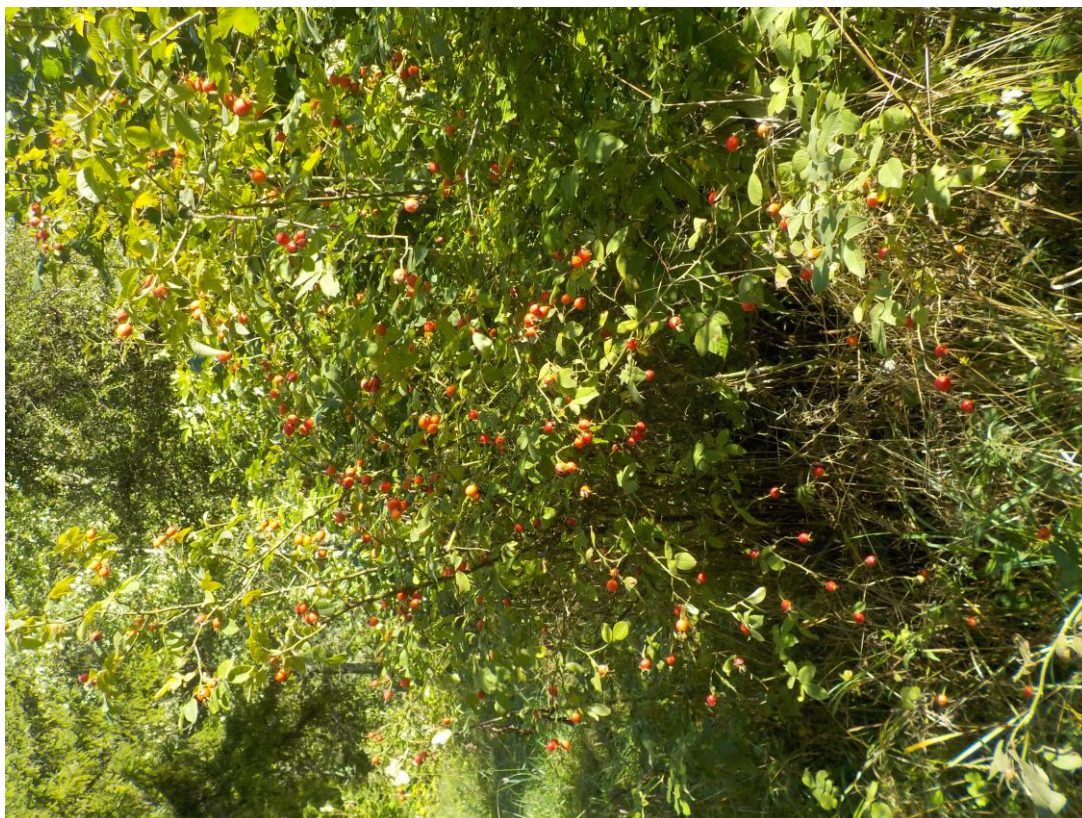
Les branches plient sous le poids des petites poires.



Malheureusement plus loin le pommier sauvage (l'arbre à butzine) cette année ne donne aucun fruit. Un poirier surchargé et un pommier nu de tout fruit, ce sont les bizarreries de la nature et des saisons.



C'est un vieil arbre auquel l'on rend hommage à chaque fois que l'on passe à proximité.



A la Tornaz les cynorhodons accueillent leur première gelée pou être cueillis.

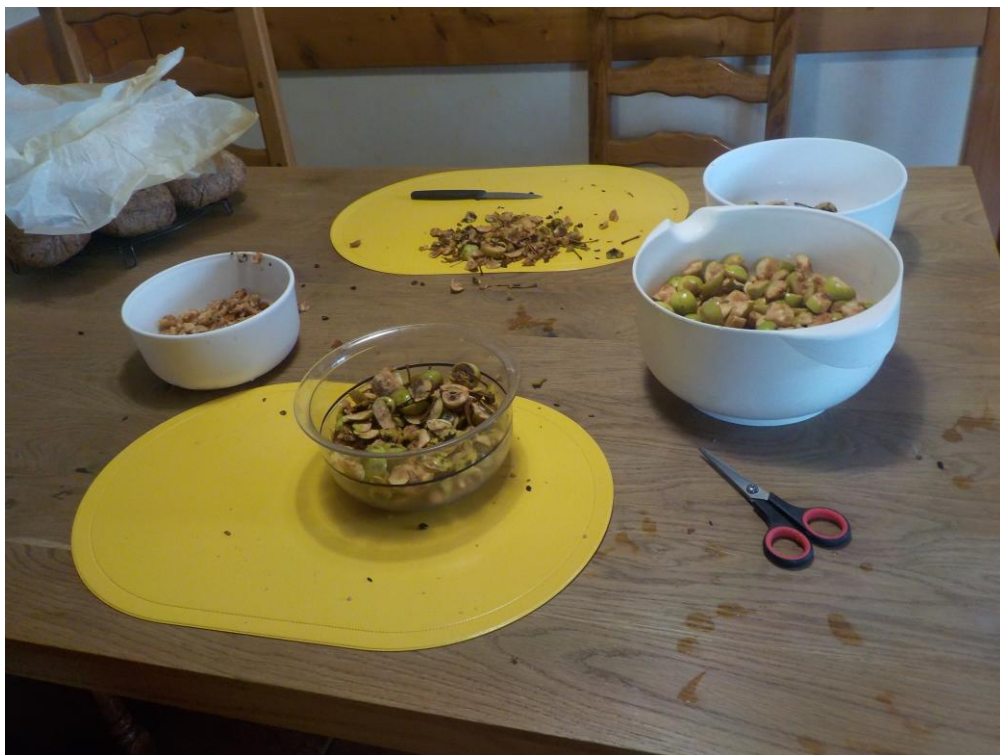


Tandis que la botteleuse, supposée être de l'Etat de Vaud propriétaire du Lac Brenet et de ses rives, a effectué son fauchage annuel des roseaux de cette extrémité est de notre lac !

Mais revenons à nos moutons...



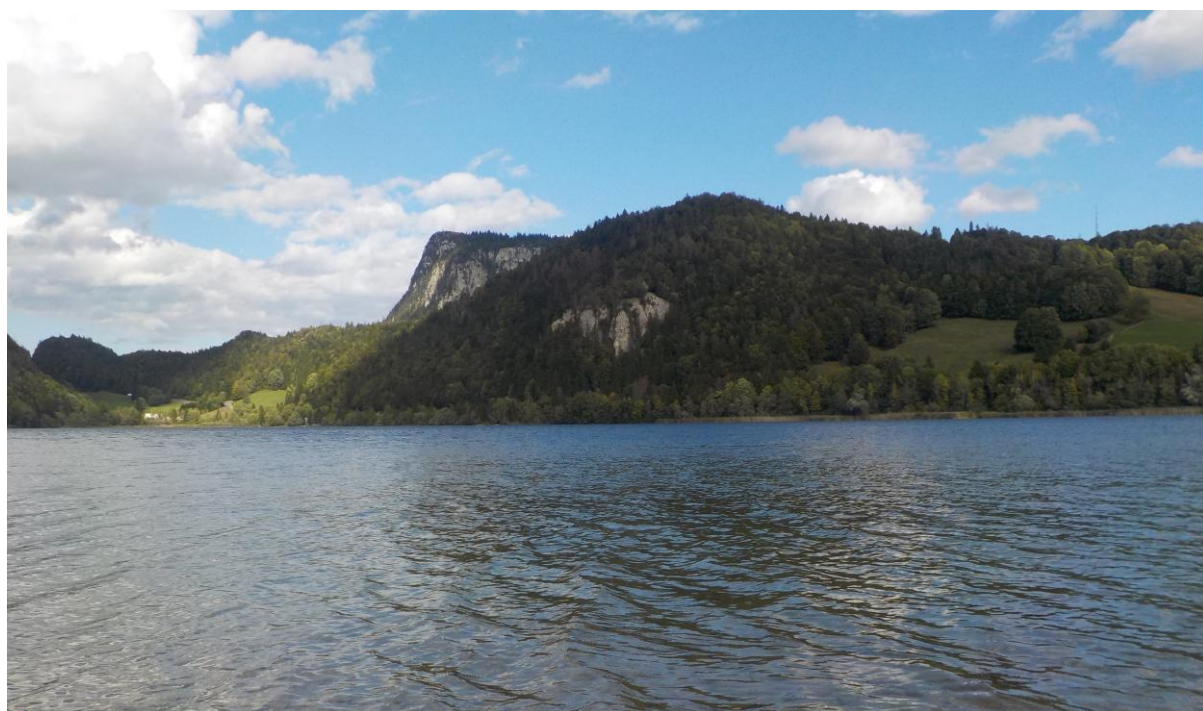
La récolte est abondante mais il n'y a pas que du bon. Trier, enlever le noir des peaux et les partie meurtries, y a du boulot.



Le chantier.



Et le fruit de notre deuxième récolte. L'enfance, une fois de plus nous a rejoint !



C'était quelques heures auparavant. Image parfaite d'un petit univers où l'on aura toujours essayé d'en capter le charme et la beauté.



Une fleur nostalgique pour nous rappeler que l'automne nous attend.

FIN